



Bande- annonce : <http://www.youtube.com/watch?v=FqtAwJsOuAw>

Comme son nom ne l'indique pas, le dernier film de Ken Loach, *Route Irish*, n'a strictement rien à voir avec l'Irlande. La « route Irish » désigne la route la plus dangereuse du monde, à savoir la portion de 12 kilomètres qui relie le centre de Bagdad à l'aéroport.

La plus grande partie du film se déroule dans la grisaille de Liverpool où habite Fergus, qui a entraîné son ami d'enfance, Frankie, à aller se battre en Irak pour gagner 10 000 livres sterling par mois. Lorsque le film commence, Frankie vient de mourir à Bagdad. Fergus est ravagé par la douleur que lui cause la mort de celui qu'il considère comme son frère, son alter ego. Le film retrace sa recherche de la vérité animée par un désir de venger la mémoire de son ami, mort dans des circonstances suspectes, suite à une bavure au cours de laquelle toute une famille irakienne a été tuée.

Ken Loach dénonce dans ce film la privatisation de la guerre : seul compte le profit et peu importe qui est tué. Les mercenaires sans scrupules sévissent en toute impunité. Fergus, lui, est toujours vivant, mais ses nuits sont hantées par des cauchemars. Il assouvit son désir de vengeance mais ne retrouve pas la paix pour autant. Frankie et Fergus ont perdu leur innocence à Bagdad. Leur destin est lié, même après la mort de Frankie. La fin du film est tragique, bien entendu.

Ce film est aux antipodes de la comédie désopilante *Looking for Eric* réalisée par Loach en 2009, petit interlude joyeux entre des films beaucoup plus graves comme *The Wind that Shakes the Barley* ou *It's a Free World*. Il semble que depuis quelques années Ken Loach devienne plus pessimiste. Nous sommes loin, en effet, du lyrisme et de l'espoir qui habitaient *Land and Freedom* (1995) pourtant sur un sujet tout aussi sérieux, les brigades internationales pendant la guerre civile espagnole. En 2007, Loach réalisait *It's a Free World*, avec une héroïne antipathique et implacable qui exploitait les travailleurs venus de l'est de l'Europe, tout comme les « war contractors » dans *Route Irish* exploitent la désespérance des chômeurs britanniques dans une région économiquement sinistrée.



Mes impressions sur *Route Irish* sont mitigées. Comment en effet ne pas ressentir un certain malaise pendant cette scène de torture (« waterboarding ») que le héros inflige au vilain de l'histoire ? Liverpool et Bagdad se confondent l'espace d'une scène. L'atmosphère est sombre et désespérée. Mais bien sûr Loach, réalisateur militant de la première heure, critique de façon incisive et brutale l'inhumanité de la guerre et du monde en général.

Alors pourquoi ne pas revoir *Raining Stones* que Loach réalisa en 1993 et qui lui valut une récompense à Cannes ? Le héros du film, chômeur dans cette Angleterre post-thatchérienne, se bat énergiquement pour garder sa dignité, et l'humour et la dérision ne sont jamais loin, même dans les situations les plus improbables.

C'est le combat pour la dignité qui est également au cœur de *Bread and Roses* (2000). Loach abandonne quelque temps ses « working class heroes » britanniques pour s'intéresser au sort des clandestins mexicains qui viennent en Californie à la recherche d'une vie meilleure, portant sur eux un regard tout aussi compatissant.

Les critiques français n'ont pas été tendres avec *Route Irish*, accusant Loach d'avoir réalisé un film « en mode mineur ». Mais pour filer la métaphore musicale, n'oublions pas que le mode majeur a besoin de modulations en mode mineur pour créer une composition équilibrée... Et les opus en mode majeur ne manquent pas dans la carrière de ce grand cinéaste.

